

Philippe BET  
Richard DELAGE  
Alain VERNHET

## LEZOUX ET MILLAU Confrontation d'idées et de données

Millau et Lezoux furent, sans conteste, les deux plus grands centres de fabrication de céramique sigillée de la partie occidentale de l'Empire romain. Même s'il est difficile et hasardeux de vouloir estimer le volume de leur production, nous pouvons l'évaluer à plusieurs centaines de millions de vases, voire même à plus d'un milliard. Aujourd'hui, aucune approche ne semble assez complète pour essayer de comprendre ce phénomène qui touche tous les thèmes de recherche sur le monde antique (commerce, étude concernant les élites locales, le travail artisanal, le système technique gallo-romain, etc.). Des pistes qui se font de plus en plus concrètes chaque année, permettent d'apporter de nouveaux éléments. L'activité de recherche, sur les sites mêmes de production, en est une parmi les plus riches.

Ces quelques lignes en sont le reflet. Nous avons voulu, bien modestement, synthétiser quelques éléments nouveaux qui nous paraissaient essentiels : organisation spatiale des sites, relations et échanges entre eux.

### 1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les deux centres céramiques sont situés en Aquitaine<sup>1</sup> (Fig. 1).

Millau, en pays rutène, était une agglomération secondaire du nom de *Condatomagus* que l'on

retrouve sur la carte de Peutinger, le long de la grande voie romaine qui reliait Rodez à la voie domitienne<sup>2</sup> et, de là, à toute la Méditerranée. La Graufesenque était l'un de ses quartiers principaux que le Tarn séparait du reste du bourg<sup>3</sup>. Le nom de la bourgade évoque inmanquablement le rôle de place marchande de ce lieu.

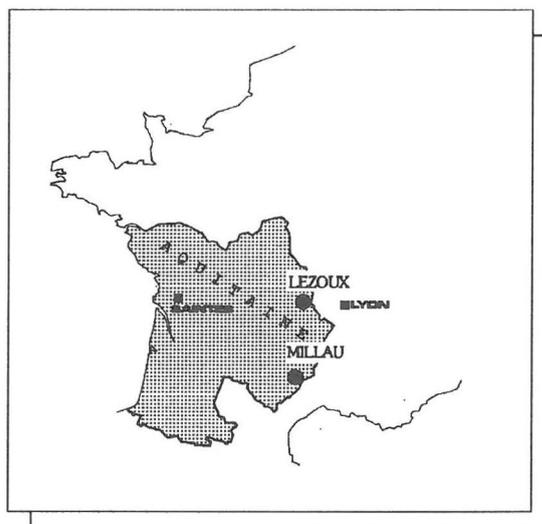


Figure 1 - Carte de situation.

1 Ils se trouvent quasiment aux confins de la province. On a longtemps considéré que le Tarn constituait la frontière, à Millau, avec la Narbonnaise. La Graufesenque pourrait alors se trouver en *Provincia Narbonensis*. Actuellement, l'opinion générale consiste à placer l'ensemble de *Condatomagus* en territoire aquitain.

2 La jonction avec la voie domitienne se fait à Saint-Thibéry, près de Pézenas.

3 Les éléments manquent pour connaître la rive droite — l'actuel centre ville — de *Condatomagus*. Environ 6 m d'alluvions recouvrent les couches antiques et rendent extrêmement difficiles les observations. Une mosaïque a été mise au jour lors de la fouille occasionnée par la construction du parking souterrain Emma Calvé ; cette fouille, qui couvrait presque un ha, n'a laissé entrevoir aucune trace d'activité céramique, pas même le moindre rebut. Dans le quartier du Rajol, une mosaïque à décor géométrique de 5,30 sur 3,76 m a été découverte en 1904 (Albenque 1947). Cela et d'autres découvertes laisseraient à penser que ce secteur, même s'il comporte deux zones d'ateliers de potiers, n'était pas uniquement axé vers la production céramique, puisqu'il est fréquent de retrouver des vestiges d'ateliers métallurgistes. Dans tous les quartiers, cependant, des habitats soignés semblent avoir laissé la place à des

Lezoux, en pays arverne, a une position politique encore plus floue, à tel point que l'on ne peut toujours pas, aujourd'hui, esquisser son statut. Effectivement, le site se présente, nous le verrons plus loin, comme une succession de groupements d'ateliers de potiers distants parfois de plusieurs km<sup>4</sup>. En leur sein, aucune trace "d'urbanisation" n'a pu encore être décelée<sup>5</sup>, ni même le moindre signe indiquant une organisation de type *vicus*, y compris pour le plus important d'entre eux, celui de la rue Saint-Taurin<sup>6</sup>. Quant à son nom antique, il nous échappe aussi. Seule une indication mérovinienne nous livre la mention *Ledoso vico*<sup>7</sup>.

*Condatomagus* couvrait une superficie d'environ 100 ha d'occupation dispersée (Fig. 2). Plus de 13 ha<sup>8</sup> étaient dédiés à l'activité céramique, comprenant, outre les ateliers eux-mêmes, des lieux culturels, de loisir et d'habitat directement liés aux potiers. Il se décompose de la façon suivante :

Site	Superficie	Nb. min. de potiers attestés	Période d'activité
La Graufesenque	10 ha	600	-10/-5 au II <sup>e</sup> s.
Vivier	0,25 ha	?	50/100
Rajol	1 ha	?	0/100
Maison du Peuple/rue de la Saunerie	0,25 ha	?	milieu I <sup>er</sup> s.
Maladrerie	0,5 ha	?	20/50
Roc	0,5 ha	?	III <sup>e</sup> /IV <sup>e</sup> s.
La Pomarède	0,5 ha	?	I <sup>er</sup> s.

A cela s'ajoute un site en dehors de la commune de Millau, distant d'à peine 3 ou 4 km du centre ville. Il s'agit de celui de Rajolles, à Creissels.

Sur ces différents secteurs, les noms de 600 potiers ont été relevés. Les marques de la quasi-totalité d'entre eux sont connues à La Graufesenque. Il semble que ce site constitue le lieu principal d'activité et il est surprenant de constater que le moindre sondage pratiqué en quelque endroit que ce soit, fournit l'essentiel de celles-ci.

Cela donne l'impression qu'aucun lieu de cuisson n'est exclusif pour ces potiers.

Comme nous l'avons dit précédemment, Lezoux présente un aspect encore moins atomique. L'ensemble des ateliers et des installations s'y rattachant couvrent une superficie de 50 ha (Fig. 3). Aucune trace d'agglomération que l'on puisse dissocier de l'activité céramique n'a été reconnue jusqu'ici<sup>9</sup> ; les implantations gallo-romaines, sans liens direct avec les officines, sont nombreuses dans la campagne environnante ; elles correspondent pour la plupart à des exploitations agricoles de petite taille. Aucune grande *villa* n'a été découverte à proximité immédiate, alors qu'elles constellent le paysage dès que l'on s'éloigne de 3 ou 4 km des zones de production.

Les groupes d'ateliers de potiers, qui sont tous implantés sur le territoire de la commune de Lezoux, sont les suivants :

Site	Superficie	Nb. min. de potiers attestés	Période d'activité
Rue Saint-Taurin	4 ha	350	début I <sup>er</sup> /IV <sup>e</sup> s.
Extension Taurin-Dufraisse/Rimbert		?	II <sup>e</sup> /III <sup>e</sup> s.
extension Saint-Jean	0,7 ha	60	milieu II <sup>e</sup> /III <sup>e</sup> s.
Route de Maringues	15 ha	120	début I <sup>er</sup> /fin II <sup>e</sup> s.
Ligennes	10 ha	90	début I <sup>er</sup> /fin II <sup>e</sup> s.
Ocher	2 ha	4	II <sup>e</sup> s.
Saint-Martin	1ha	?	fin I <sup>er</sup> /début II <sup>e</sup> s.
Le Theix-Fromentaux	3 ha	?	II <sup>e</sup> /début III <sup>e</sup> s.

1200 potiers —décorateurs ou tourneurs— sont connus à Lezoux du début du I<sup>er</sup> s. de n. è. jusqu'au III<sup>e</sup> s., la pratique de l'estampillage disparaissant au Bas-Empire<sup>10</sup>. Même s'il n'est pas encore possible de localiser précisément l'activité de chacun d'entre eux, il semble d'ores et déjà certain qu'un potier tourneur

structures d'activité potière au I<sup>er</sup> s. de n. è. Dès la récession du II<sup>e</sup> s., on assiste au processus inverse. Enfin, dernière remarque, les groupes d'ateliers du Rajol et de La Graufesenque se situent au bord du Tarn, alors que ceux du Roc et de la Maison du Peuple se groupent autour de sources.

4 Cf. Bet 1988.

5 Bet 1988 ; Simon 1993.

6 La présence d'un centre monumental, d'un amphithéâtre que l'on voyait ici ou là ne sont, en fait, que des schémas préétablis dans lesquels certains chercheurs ont essayé de faire entrer toutes les découvertes. Fabre, par exemple, en était un fervent défenseur. Dans ses écrits, il situe le "*forum*" de cette hypothétique bourgade à l'emplacement actuel du quartier des Saint-Jean (Fabre 1935 : fig. 3) et lui attribue des qualités qui montrent son désir de voir se concrétiser le modèle romain sur son site : "Ville de grâce et d'harmonie, Lezoux ne doit pas son tracé à un simple caprice du hasard. Sa fondation répond à l'établissement d'un quadrillage que les arpenteurs romains ne manquaient pas de suivre dans toutes les cités qu'ils fondaient en Gaule et qui donnait lieu à une émouvante cérémonie" (Fabre 1953). La mise au jour, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., des "temples d'Apollon et de Mercure", a contribué pour une grande part également à créer ce mythe d'une agglomération lézovienne antique.

7 Cf. Fournier 1962, p. 176, note 4 ; Dhenin, Genevriev et Richard 1986, p. 65, n<sup>os</sup> 18 et 19.

8 Il s'agit d'une estimation minimale. Il serait sans doute plus juste de l'évaluer à près de 25 ha, soit un quart de la superficie de *Condatomagus*.

9 Aujourd'hui les zones d'ateliers les plus importantes ont fait l'objet de sondages, fouilles et observations diverses souvent très ponctuels sur l'ensemble des secteurs sensibles. L'échantillon des résultats disponibles nous semble donc assez révélateur particulièrement, en l'occurrence, de ce qu'il n'y a pas.

10 Seule une marque, LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag. 37 pour le IV<sup>e</sup> s.

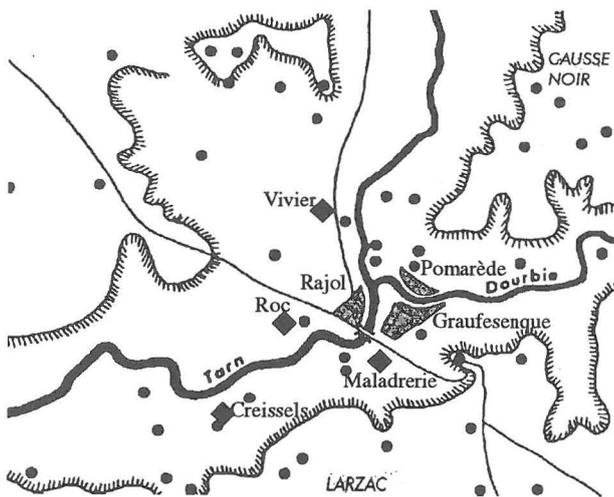


Figure 2 - Les groupes d'ateliers de potiers de Millau (éch. 1/125000).

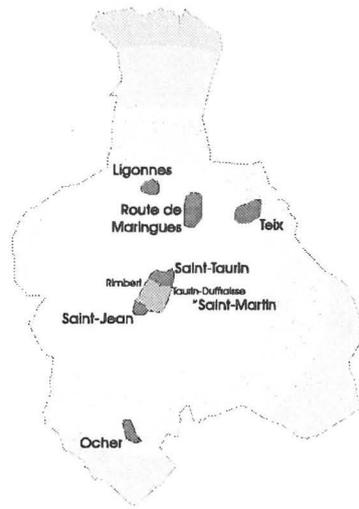


Figure 3 - Les groupes d'ateliers de potiers sur le territoire de la commune de Lezoux (éch. 1/40000).

n'est généralement associé qu'à un seul groupe de production<sup>11</sup> ; cela est encore plus manifeste pour les officines de tournage. En ce qui concerne les décorateurs, le problème est plus délicat ; les moules étaient diffusés apparemment dans tous les groupes d'ateliers de Lezoux, mais aussi dans ceux du centre de la Gaule, voire même plus loin comme, par exemple, à Millau<sup>12</sup>.

Au vu du tableau ci-dessus, nous nous apercevons aussi que ces groupes d'ateliers ont connu une activité très inégale en temps et en capacité de production. Le groupe de la rue Saint-Taurin, qui se situe dans le bourg actuel, apparaît comme le noyau dur et probablement originel de la production céramique lézovienne. Sa durée de vie coïncide avec la totalité de l'activité potière de Lezoux dans l'Antiquité<sup>13</sup>. Les groupes de Ligonnes et de la route de Maringues démarrent également très tôt, au moins dès l'époque tibérienne, mais ils ne survivront pas aux difficultés de la fin du Haut-Empire. Quant aux autres, ils ne démarrent qu'avec l'expansion économique pour disparaître avec l'arrêt de celle-ci, à la fin du II<sup>e</sup> s. ou dans le courant du III<sup>e</sup> s.

En matière d'exportation et de production sigillée, Lezoux connaît une période d'exportation lointaine dès le début du II<sup>e</sup> s. qui atteint son potentiel maximum,

semble-t-il, au milieu du II<sup>e</sup> s. (Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, région du Rhin et du Danube). La deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. marque cependant une régression constante de ces exportations, même si la grande majorité de la Gaule continue à recevoir en grand nombre les vases de Lezoux jusque dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. Passée cette date, elles ne sont plus qu'anecdotiques.

La diffusion des produits de Millau toucha de plus vastes secteurs que celle de Lezoux puisqu'elle concerne tous les pays et régions énoncés ci-dessus, à l'exception de la Pannonie, mais également l'Espagne, le Portugal, l'Italie, l'Afrique du Nord et le midi de la France. Les marchés qu'approvisionnait La Graufesenque au I<sup>er</sup> s. et jusque vers les années 120, ne furent donc pas repris en totalité par Lezoux au II<sup>e</sup> s.<sup>14</sup>.

## 2. LES APPORTS MATÉRIELS DIRECTS

### De Millau vers Lezoux.

Lezoux reçut, malgré ses propres productions, des importations de sigillées de Millau durant tout le I<sup>er</sup> s.<sup>15</sup> à partir de l'époque tibérienne. Il est difficile d'établir, en terme de consommation, le pourcentage que repré-

11 Cf. Bet 1989.

12 Précisons toutefois qu'il est possible d'envisager, pour certaines productions moulées, des secteurs privilégiés d'activité. Les fouilles, par exemple, de la déviation de la RN89, au lieu-dit Saint-Jean (extension du groupe de la rue Saint-Taurin), ont permis de collecter de très nombreux moules de la fin de la première moitié et du milieu du II<sup>e</sup> s., presque inconnus ailleurs. Il en est de même des productions de Caletus, par exemple, sur la Z.A.C. de l'Enclos (groupe de la rue Saint-Taurin), ou encore de Libertus dont on ne connaît la production à Lezoux qu'au sein du groupe de la route de Maringues (dépotoir Verdier). A l'inverse, les productions de Cinnamus et de Paternus ne peuvent, dans l'état actuel des recherches, être associées à aucun lieu précis. Leur grand nombre sur tous les sites de Lezoux ayant été occupés aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. est, à cet égard, assez significatif.

13 Nous pouvons mentionner également la présence d'un four protohistorique, et divers indices de productions durant le Haut Moyen Age. Ces structures, cependant, sont sans comparaison avec celles de la période gallo-romaine.

14 En certains lieux, il semble également évident que la consommation en sigillée chuta de manière significative après la fin du I<sup>er</sup> s. Ainsi, à Braives, sur la voie Bavai-Cologne (Bet et Brulet 1994, p. 103-109), les exportations cumulées de Lezoux et des ateliers de l'Est sont très inférieures à celles de Millau. Dans les régions méditerranéennes, après l'effondrement des productions de La Graufesenque, les marchés sont repris par les productions hispaniques ou africaines.

15 Mais aucun outil de production, dans l'état actuel des connaissances, issu des ateliers de La Graufesenque.

sente réellement la vaisselle du sud de la Gaule<sup>16</sup> sur les tables de Lezoux vu que nous la retrouvons pêle-mêle avec les déchets de fabrication. Si l'on s'éloigne des groupes d'ateliers de potiers, il faut avouer que la sigillée pré-flavienne, tant arverne que rutène, est si peu abondante dans les habitats périphériques qu'elle ne peut se prêter à aucune exploitation statistique. Si l'on s'écarte de 25 à 30 km des ateliers céramiques, les productions précoces de Lezoux restent très largement minoritaires face aux exportations de La Graufesenque si l'on ne tient compte que de la masse globale du I<sup>er</sup> s. et sans faire de comparaison fine période par période.

### De Lezoux vers Millau.

Alors que Lezoux pourrait apparaître de bien faible importance face à Millau au début du I<sup>er</sup> s.<sup>17</sup>, un document étonnant a été découvert à La Graufesenque. Il s'agit d'un poinçon-matrice représentant un vendeur emprunté au répertoire arétin de PERENNIVS. L'aspect de la pâte, comme son analyse physico-chimique, indique une origine lézovienne. L'emploi de ce poinçon se retrouve sur des moules et des vases d'époque tibérienne à Millau, alors que son prototype est largement employé à Lezoux à la même époque<sup>18</sup>. Notons également, à titre d'information, le peu de soin apporté à la confection du poinçon : le motif présente un faible relief et n'est pas détourné. Il contraste, en conséquence, avec les outils de cette nature fabriqués dans les deux centres céramiques. Cet exemple, preuve manifeste de l'influence stylistique des décorateurs lézoviens sur ceux de La Graufesenque, montre en fait que les deux ateliers en ce début de siècle sont en contact étroit. Ils sont héritiers du même savoir italique et n'ont pas évolué dans l'ignorance l'un de l'autre. Cela implique-t-il que des individus se sont déplacés, amenant avec eux, tours de mains et savoir technique, et non une simple circulation d'objets entre ateliers ? Ces déplacements, s'ils ont existé, étaient-ils dus à la simple volonté d'individus ou voulus par

les propriétaires d'officines ? Cela restera à l'état de question.

Des moules de gobelets fabriqués à Lezoux, au tout début du II<sup>e</sup> s., ont également été retrouvés à La Graufesenque<sup>19</sup>. Des vases ont été tirés de ces moules avec l'argile caractéristique de La Graufesenque et certains ont été retrouvés sur le site rutène<sup>20</sup>.

Enfin, de la vaisselle sigillée de Lezoux a été exportée à Millau. L'analyse des principaux fragments moulés<sup>21</sup> permet de situer ces exportations essentiellement dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et la première moitié du III<sup>e</sup> s., avec une bonne majorité de décors attribuables au style de PATERNVS<sup>22</sup>.

## 3. LES PARALLÈLES

### Les lieux de travail.

La comparaison des structures de cuisson s'avère difficile vu le faible nombre de fours dégagés jusqu'à présent à Millau par rapport aux dizaines d'entre eux découverts à Lezoux, ces dernières décennies. Dans le centre arverne, des fours de différents types, de taille et de forme variées, ont été construits pour la cuisson des céramiques fines et des sigillées. Le plus grand four découvert à Lezoux a un canal de chauffe long de 7,20 m et une salle de chauffe d'environ 4 m sur 4 m<sup>23</sup>. Sa comparaison avec le grand four de La Graufesenque<sup>24</sup>, bien mieux conservé, est intéressante. Toutes les dimensions comparables sont similaires. Les différences résident en fait dans les matériaux employés (grand blocs de grès à La Graufesenque, grands blocs en céramique à Lezoux), dans leurs périodes de fonctionnement (80-120 à Millau, fin du II<sup>e</sup> s./III<sup>e</sup> s. à Lezoux) et dans la construction *in cavea* à Lezoux<sup>25</sup>. Ces structures de cuisson, d'une assez grande sophistication technique, permettaient de fabriquer une sigillée d'excellente qualité dans une fournée de quelques dizaines de milliers de vases.

Comment expliquer le nombre impressionnant de

16 En admettant que ces produits avaient bien un usage domestique et non une finalité documentaire ou comparative de la part des potiers lézoviens.

17 Encore qu'il faille se méfier des apparences. Durant la phase 2 (période tibérienne et probablement augustéenne), Lezoux compte sans doute alors quelques centaines d'individus impliqués dans la production potière. 118 potiers sont actuellement recensés pour avoir estampillé de la sigillée lisse.

18 Bet et Montineri 1989.

19 Bémont *et al.* 1982.

20 Ils doivent mettre en garde contre une analyse trop rapide de la céramique moulée basée uniquement sur le décor. Dans notre inventaire, ci-après, nous avons d'ailleurs systématiquement vérifié les qualités techniques des céramiques afin de déceler celles qui, éventuellement, pouvaient être des "pièges" : cf. Annexe.

21 Qui permettent d'obtenir les propositions de datation les plus fiables.

22 Remarquons au passage qu'aussi bien Lezoux que La Graufesenque se comportent, en matière de consommation de sigillée non produite au sein des ateliers du site même, comme n'importe quel autre site consommateur des périodes concernées, et ceci particulièrement lorsque chacun des deux sites n'est plus en mesure de fabriquer une céramique de qualité. C'est le cas pour Lezoux, par exemple, lorsque la production néronienne est pratiquement inexistante mais, également, pour La Graufesenque, lorsque la production de "sigillée" n'est plus qu'anecdotique à la fin du II<sup>e</sup> s. et durant le courant du III<sup>e</sup> s.

23 Bet et Gangloff 1987.

24 Vernhet 1981.

25 Le décalage chronologique entre les deux fours n'a rien d'extraordinaire. Une telle structure de production ne peut être envisagée qu'associée à une production importante. Plus instructive est, cependant, leur situation chronologique par rapport à l'évolution du site. Dans un cas comme dans l'autre, la datation proposée les situe au début de la période de "décadence". Il faudra cependant attendre la fouille de nouvelles zones de production à La Graufesenque pour savoir si de telles structures sont bien le reflet d'un contexte de production particulier. A Lezoux en tout cas, aucun four de cette taille n'existe antérieurement à celui-ci.

fours retrouvés à Lezoux par rapport au faible nombre de ceux de La Graufesenque ? Il semblerait que sur le site rutène, autour du grand four, d'autres unités de cuisson équivalentes existent<sup>26</sup>. Leurs caractéristiques montrent qu'il s'agit de structures de travail dédiées à une production massive exigeant une cuisson parfaitement contrôlée. La grande majorité des fours lézoviens sont circulaires durant le I<sup>er</sup> s., mais ils étaient destinés à cuire des céramiques fines ou des sigillées non grésées à pâte siliceuse. Même si certains d'entre eux étaient placés en batterie avec un autre four, ils ne reflètent pas une production de masse aussi importante. Leur capacité d'enfournement devait être 30 à 40 fois moins importante que celle du grand four et leur durée de vie devait se limiter à une dizaine d'années<sup>27</sup>. Leur nombre doit donc pouvoir s'expliquer par de plus fréquentes constructions. Les choses changèrent au II<sup>e</sup> s. puisqu'on observe alors des fours plus complexes, plus vastes, sans aucun doute plus durables et, par conséquent, moins nombreux.

Outils et accessoires d'enfournement sont également comparables. Les potiers répètent les mêmes gestes, modèlent de la même façon colifichets et massettes dans les deux centres de production.

### La typologie.

Ces liens étroits entre les officines rutènes et arvernes se manifestent aussi dans l'identité morphologique profonde qui existe dans les formes de sigillées produites. La même rigueur, les mêmes caractéristiques figurent dans tous les ateliers. L'évolution générale est similaire et pourrait apparaître — nous ne disposons cependant pas de datations assez fines pour l'affirmer — comme synchrones. Il est certain qu'au départ, les formes italiques furent la principale source d'inspiration : la qualité de la reproduction, la finesse du tournage, le soin du moindre détail, pourraient être des arguments pour supposer que des potiers venant d'Arezzo ont pu s'installer dans les deux centres aquitains. Ainsi, par exemple, les calices Drag. 11 d'Arezzo sont simultanément copiés à Lezoux et à Millau (Fig. 4). De même, il est troublant de constater la même évolution dans les deux centres aquitains en ce qui concerne la coupe carénée Drag. 29 ; d'abord décorée par estampage<sup>28</sup>, ensuite par moulage avec des motifs identiques.

### Les marques de potiers.

Des potiers, RVTENOS, FLAVS, NASIOS et DVRATVS à Lezoux<sup>29</sup>, RVTENVS, FRONTO SCOTIVS et BILICATVS<sup>30</sup> à Millau, attestent dans leur signature

leur filiation à Arezzo. On ne l'interprète généralement que comme une filiation purement technique, sans lien direct avec les ateliers d'Etrurie. Il s'agit peut-être d'une interprétation timorée. Est-il si inconcevable de penser que ces potiers aient pu aussi y travailler. D'autres noms de potiers invitent également à la réflexion. Nous retrouvons à Lezoux les marques de PERENIAS, d'OPIANVS comme à Arezzo<sup>31</sup>. A Millau, les mêmes questions peuvent se poser à propos des estampilles d'ATEIVS<sup>32</sup>, PERENIA(S), OPIANVS, HILARVS, ACVTVS<sup>33</sup>, MAHES. S'agit-il de simples homonymies, de potiers provinciaux qui ont repris un nom illustre ou, pourquoi pas, des mêmes individus ?

La période tibérienne fournit également son lot de noms communs aux ateliers de Lezoux et Millau, comme ATEPVS ou SENISERVS, mais également PERENIAS et OPIANVS. S'agit-il, là encore, d'homonymes ? Que faut-il penser également de RVTENOS qui officie à Lezoux dans les premières décennies de notre ère et dont le nom évoque une origine rutène. Outre de la sigillée lisse, il signe des moules ornés (Drag. 11, Drag. 29, Déch. 57) et apparaît à ce titre comme le décorateur le plus important de cette période. A La Graufesenque, un potier du même nom travaille à la même époque. S'agit-il alors d'un potier de *Condatomagus* installé à Lezoux et qui, après un séjour sur le site, reprend le chemin de La Graufesenque à la suite de l'insuccès de la sigillée arverne ? La question mérite d'être posée. Comme nous avons pu le dire, les débuts de Lezoux sont loin d'être insignifiants puisqu'ils regroupent plus d'une centaine de potiers qui estampillaient. Ces potiers sont-ils tous restés ou bien certains ont-ils tenté leur chance ailleurs ?

### Les décors.

Comme nous l'avons vu, les décors des vases moulés des deux centres aquitains sont profondément marqués par l'influence d'Arezzo au début du I<sup>er</sup> s. Le trajet et la forme que prit cette influence reste difficile à déterminer. En tout état de cause, elle ne fut pas que directe puisque le poinçon-matrice du vendangeur fabriqué à Lezoux et retrouvé à La Graufesenque illustre les chemins détournés qu'elle put revêtir. A titre d'exemple (Fig. 5), nous avons fait figurer douze motifs arétins simultanément recopiés à Millau et à Lezoux<sup>34</sup>.

Au début de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s., les productions de Drag. 29 du décorateur Titos, qui est le décorateur le plus notable de cette période, présente un style parfaitement maîtrisé et imprégné très profondément de celui alors en vogue à Millau<sup>35</sup>. Elles apparaissent

26 Il semblerait que les lieux de cuisson se situent davantage sur les coteaux qui dominent la plaine alluviale, trop inondable.

27 Les découvertes récentes montrent que les fours étaient reconstruits pratiquement au même emplacement, voire les uns sur les autres : fouilles des Plantades, de la Z.A.C. de l'Enclos, du terrain Faraire...

28 A Lezoux, une coupe estampée de ce type porte une marque interne de graphie PERENIAS.

29 RVTEN / FEC.A ; F.ARE / FLAVS ; DURA / F.ARE ; NASIOS / F.ARE.

30 SCOTIVS FEC[it] / ARETINV[m] ; FRONTO / FEC AR ; RVTEN[us] / FEC[it] AR[etinum] ; ACVT[i] / BIL[icatus] AR[etinum].

31 Vertet 1967.

32 Hoffmann et Picon 1993.

33 Acutus a eu un Bilicatus comme esclave à La Graufesenque ; un Bilicatus était par ailleurs propriétaire d'Opianus et de Velus. Enfin, une marque signale Comatus propriétaire d'Acutus.

34 Montineri 1991.

35 Sénéchal et al. 1981.

Figure 4 - Exemples de quelques formes, du début du 19<sup>e</sup> s., fabriquées à Lezoux et à Millau (éch. 1:3).

MILLAU

LEZOUX

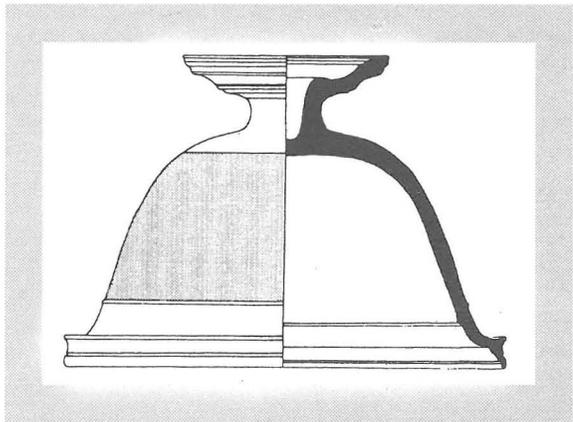
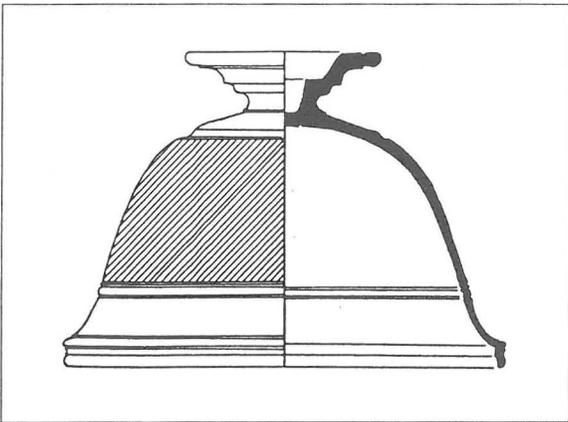
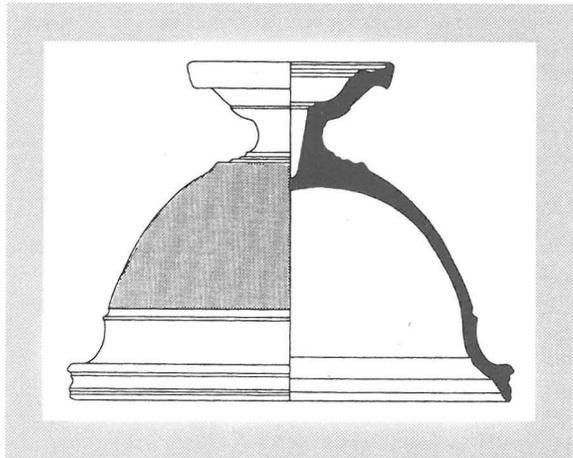
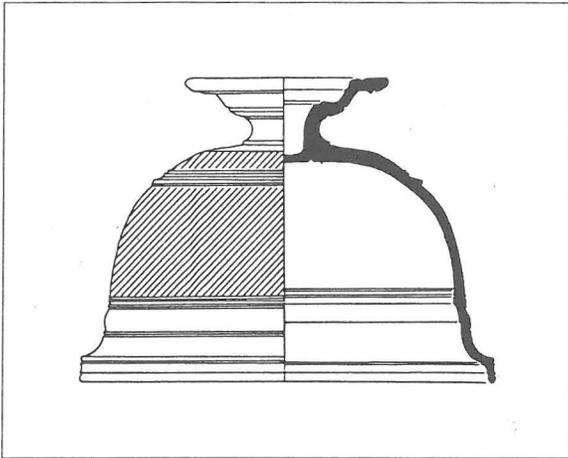
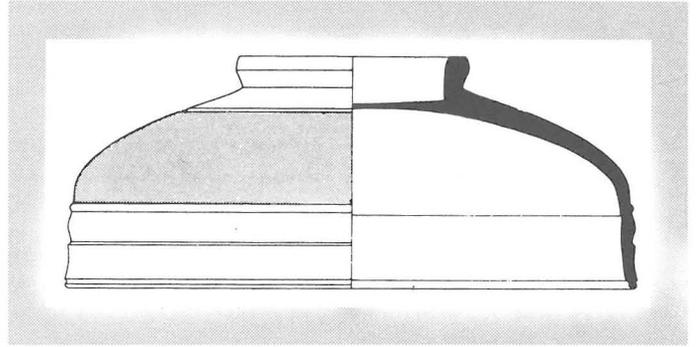
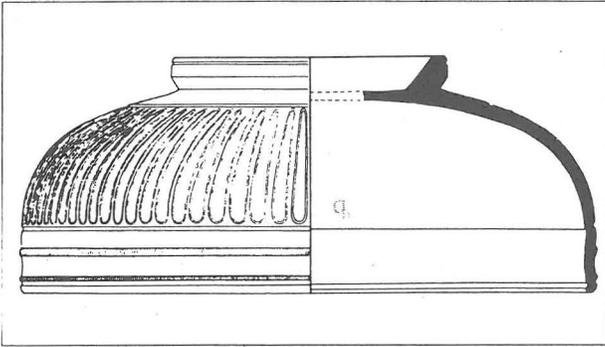
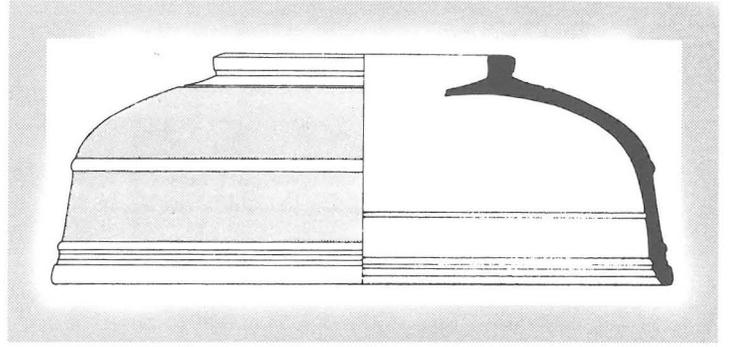
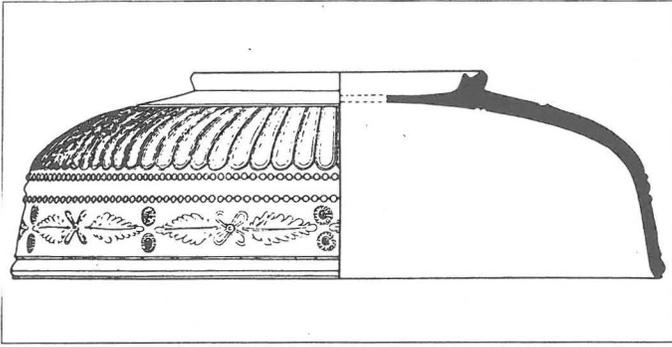
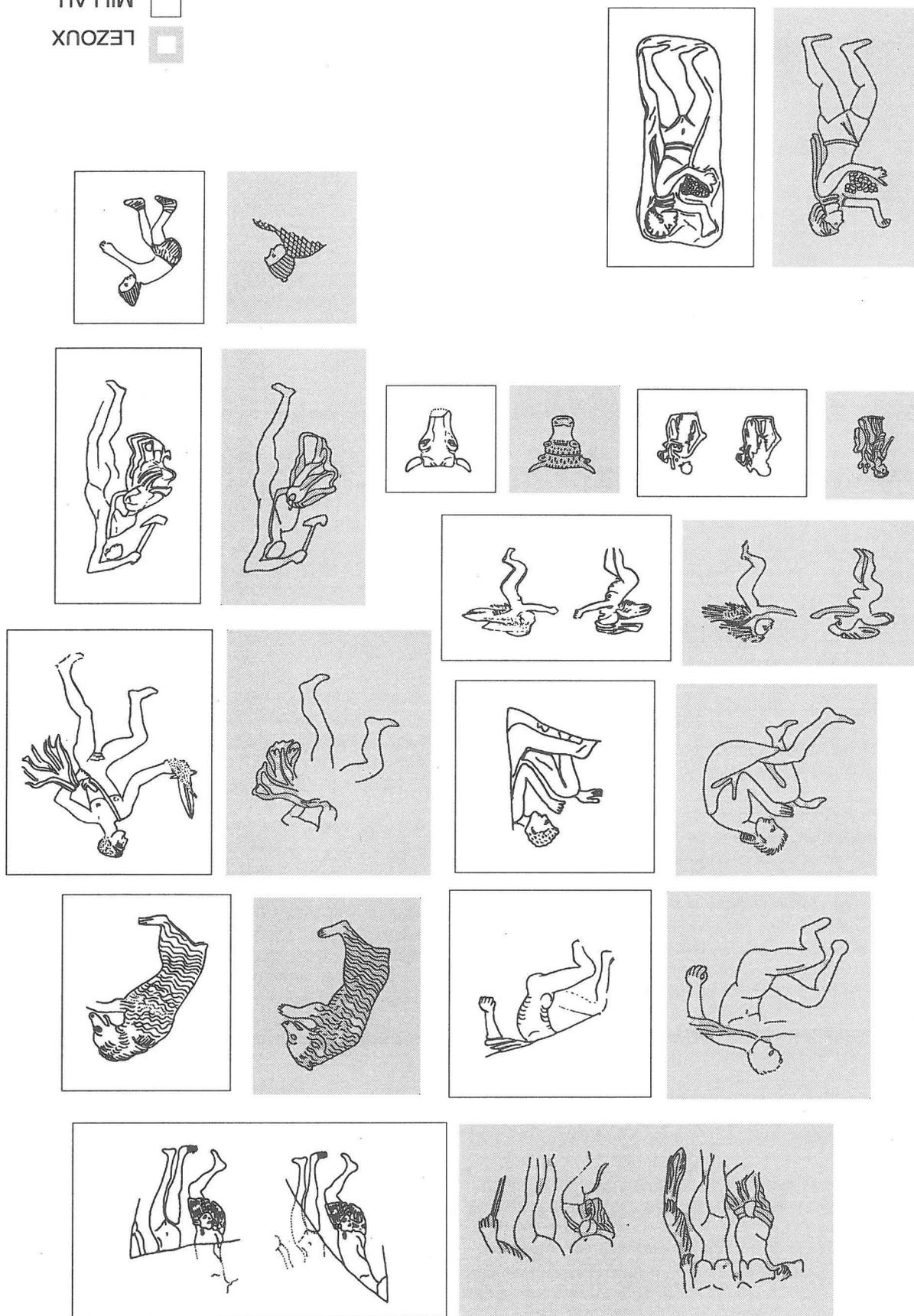


Figure 5 - Exemple de quelques motifs, du début du 1<sup>er</sup> s., utilisés à Lezoux et à Millau (éch. 2:3).

MILLAU   
LEZOUX



cependant comme un phénomène très isolé. Un peu plus tard, l'influence millavoise se fait encore sentir sur des vases ornés non sigillés de Lezoux. Les gobelets à anses Déch. 74, en parois fines, présentent alors des reliefs d'applique dont un grand nombre sont issus de décors de Germanus représentant des scènes de chasse. Dans ce dernier cas, la transmission des motifs a dû simplement être effectuée par surmoulage d'un vase de La Graufesenque<sup>36</sup>.

#### 4. DIFFÉRENCES ET SPÉCIFICITÉS

Millau avait une production céramique essentiellement axée sur la sigillée, mais de ses ateliers sortaient également des céramiques fines, des gobelets en parois fines et des poteries communes. Au I<sup>er</sup> s., les officines de Lezoux paraissent avoir eu la démarche inverse. Elles fabriquaient massivement des céramiques fines<sup>37</sup> et ce n'est peut-être qu'à ce titre qu'elles produisaient aussi des sigillées non grésées. Cette activité a dû commencer très tôt, au moins dès l'époque augustéenne, et faisait peut-être suite à une installation plus ancienne. Aussi, l'insuccès relatif des sigillées précoces a dû être atténué par la poursuite de la production de céramiques fines, ce qui a permis le maintien de l'activité potière à Lezoux. Nous pouvons également nous interroger sur l'aspect de ces sigillées du I<sup>er</sup> s. et surtout des plus précoces d'entre elles. Elles ont une pâte siliceuse et un engobe non grésé. Techniquement, elles sont donc très proches des autres productions des ateliers lézoviens qui semblent être vivement appréciées sur les marchés régionaux. Serait-il sot, dans ces conditions, d'imaginer que les premières sigillées avaient notamment pour objectif de satisfaire la clientèle déjà acquise ? Les techniques qui conduisent à l'obtention d'une sigillée grésée étaient-elles accessibles aux potiers de Lezoux ? Cela est envisageable mais induirait que la sigillée à pâte non calcaire résulte d'un choix délibéré.

Cette grande variété de produits disparaît à Lezoux lorsque ce centre se consacra à la sigillée grésée au II<sup>e</sup> s., reprenant alors le schéma qui était celui de Millau durant tout le I<sup>er</sup> s.

##### Les lieux de travail.

Le site de La Graufesenque donne l'image d'un quartier très structuré avec ses zones de travail, de culte et d'habitat. Rien de tel n'a été révélé dans les fouilles de Lezoux. Rappelons que le sol antique du groupe principal de la rue Saint-Taurin, sur une profondeur de 30

à 50 cm, a subi les effets de l'érosion et nous prive ainsi d'une part essentielle de la vision et de la compréhension de ces ateliers.

Cela dit, des structures de travail fréquentes à Lezoux sont inconnues à Millau. C'est le cas des aires de préparation de l'argile. D'une superficie individuelle de 120 m<sup>2</sup> dans le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin, elles se présentaient sous la forme de vastes cuves dallées profondes d'une quarantaine de cm. Rue et impasse Pasteur, dans le groupe principal, tout un quartier semble dédié à cette activité<sup>38</sup>. Dans le groupe de la route de Maringues, ces aires semblent avoir une superficie moindre<sup>39</sup>. Quoi qu'il en soit, rien de similaire n'existe à La Graufesenque — pas plus d'ailleurs qu'à Lezoux au I<sup>er</sup> s.—, mais cela n'implique pas en soi des méthodes radicalement différentes. L'approvisionnement et les types d'argile étant différents, ils nécessitent des installations spécifiques. L'argile sédimentaire de La Graufesenque, provenant des niveaux géologiques du Domérien (Jurassique inférieur) est très pure et prête à l'emploi sans grand travail. En revanche, le site rutène a livré quelques bacs de stockage de l'argile d'une superficie voisine de 2 m<sup>2</sup> comparables à ceux qui ont été retrouvés à Lezoux entre chaque grande aire de préparation.

Les 250 graffites de La Graufesenque<sup>40</sup> contrastent avec les trois fragments de comptes de poteries découverts à Lezoux<sup>41</sup>. Il ne faut pas pour autant en déduire qu'ils reflètent un travail plus collectif à La Graufesenque qu'à Lezoux. Les masses produites étaient telles qu'elles impliquaient obligatoirement une comptabilité, même élémentaire, dans le centre arverne. Celle-ci, si elle ne s'exprimait pas sur des assiettes, devait recourir à l'emploi de matériaux moins durables, comme par exemple des tablettes.

##### La typologie.

La similitude des formes produites aussi bien à Lezoux qu'à Millau est — nous l'avons dit — remarquable. Cependant, pour certaines d'entre elles, il existe quelques divergences. Ainsi, les Drag. 24-25 peuvent présenter un rebord non guilloché dans ces ateliers du Sud, ce qui est excessivement rare dans ceux du Centre. De même, l'applique en barbotine en forme de moustache, héritée d'Arezzo, que l'on retrouve sur des Ritt. 5, Drag. 24-25, Drag. 17, n'est attestée qu'à La Graufesenque. Quelques formes majeures ne sont présentes que dans l'un des centres. Le Ritt. 9 n'a jamais été fabriqué à Lezoux et le Déch. 57 jamais à Millau. Les Walters 79, 80 et 81, les formes de Lezoux 054 et 056,

36 Vertet 1971.

37 Les productions non-sigillées sont les céramiques à engobe blanc (cruches, amphorettes, biberons, urnes) ou rouge (lagène), la *terra nigra* (coupes, assiettes), la céramique "Mathonnaire" (grands gobelets à boire à anses, gobelets tronconiques), la céramique plombifère, la céramique fine lissée non engobée, la céramique peinte (type bols de Roanne), la V.R.P. (plats, assiettes). Les parois fines (gobelets, coupelles, etc.) sont fabriquées à partir de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s.

38 Vertet et Bet 1980.

39 Seules des observations très ponctuelles ont pu être effectuées à ce sujet dans ce groupe d'ateliers. Il semble que ces aires aient une largeur maximale d'environ 4 à 5 m.

40 Marichal 1988.

41 Bet et Delage 1993. Aux deux fragments tibériens (groupe de la rue Saint-Taurin), publiés p. 324-325, vient de s'ajouter un troisième découvert lors du tri-inventaire du produit des fouilles Audouard (groupe des ateliers de Ligonnes ; fouille H. Vertet, 1963-1964) en septembre 94.

les mortiers Drag. 45 et Curle 21 n'ont jamais fait leur apparition à Millau, même dans les périodes de production tardive.

Les formes moulées restent très classiques à Lezoux. Elles présentent très rarement des variantes par rapport au modèle établi<sup>42</sup>. A Millau, davantage de fantaisies, même si elles restent des exceptions, semble s'exprimer dans la fabrication des vases ornés. De plus, le répertoire de formes est considérable : Vind. 13, Hermet 7/15, 15b, 12, 5, 9, 7, Knorr 78, Drag. 11 caréné viennent s'ajouter aux grandes formes de la sigillée moulée.

### Les marques de potiers.

Une grande rigueur semble avoir régné à Lezoux et à Millau, au marquage ou à l'estampillage des formes<sup>43</sup> puisque seules certaines d'entre elles en étaient revêtues<sup>44</sup>. Si les pratiques de marquage sont similaires dans les deux centres aquitains, il faut cependant noter que les Drag. 35 et 36 (service A) sont parfois estampillés à La Graufesenque comme dans le cas du service F<sup>45</sup>, ce qui n'est jamais le cas à Lezoux.

### Les décors.

Sans entrer dans le détail, il convient au moins de signaler que les motifs de La Graufesenque, une fois affranchis de l'apport italique, sont empreints d'influences gauloises. Ceux de Lezoux, hormis les productions de Titos, ne s'arrachent pas au classicisme romain durant toutes les phases de son histoire. D'une manière générale, alors que les poinçons millavois donnent l'impression de manquer de finesse et de détail, ceux de Lezoux paraissent être sortis des mains de véritables plasticiens.

## 5. CONCLUSION

En guise de conclusion, nous voudrions insister tout particulièrement sur la vision simplificatrice que nous avons encore aujourd'hui de l'évolution de la sigillée en Gaule. Rappelons rapidement ce schéma.

Les premières productions de type italique en Gaule apparaissent, à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è., dans ce que l'on dénomme communément des succursales, comme celle d'Arezzo à La Murette. Puis des ateliers comme ceux de La Graufesenque prennent le relais créant, petit à petit, une sigillée typiquement gallo-romaine durant tout le I<sup>er</sup> s. Lezoux, par la suite, prend le relai pendant une bonne partie du II<sup>e</sup> s. pour, à son tour, perdre progressivement ses marchés au profit d'ateliers toujours plus près des lieux de consommation, ceux de l'Est.

Chacun sait bien que cette petite histoire de la sigillée

n'a qu'une trame assez grossière et qu'elle enjambe les siècles avec des bottes de sept lieues, ne traitant les ateliers qu'au travers de leur exportation massive. Une approche fine des différentes périodes concernées nous montre tout autre chose. C'est ce que nous avons essayé de mettre en avant, au travers des différents exemples, plus particulièrement ceux concernant les productions précoces dont une analyse ne peut s'envisager sereinement qu'à partir d'une mise à plat de toutes nos connaissances.

Lezoux et La Graufesenque débutent leur production de sigillée au cours de la même période. Les deux centres semblent recevoir des apports directs d'Italie et les échanges entre eux sont attestés. A l'heure actuelle, nos exemples nous les montrent plutôt venant de Lezoux en direction des ateliers du Sud. Ces observations ne font que confirmer, en fait, ce que l'on peut observer sur le site même en comparaison avec les autres périodes : Lezoux, au début du I<sup>er</sup> s., apparaît comme un site de production majeur<sup>46</sup>, sans comparaison en ce qui concerne la sigillée avant le II<sup>e</sup> s.

De plus, des relations éventuelles avec les succursales arétines de la moyenne vallée du Rhône restent encore à démontrer et les arguments que l'on peut collecter en ce sens restent minces.

Enfin, rappelons que, dans le cas de Lezoux, comme dans celui de La Graufesenque, la production de céramique sigillée semble apparaître dans des lieux qui connaissent déjà une tradition de productions plus ou moins inspirées des formes d'Italie sans en avoir les mêmes qualités techniques. A Lezoux, des productions de céramique plombifère et de sigillée (formes augustéennes), militent en faveur d'apports de tradition potière romaine (ou méditerranéenne) très tôt sur le site.

Les relations entre Lezoux, La Graufesenque et les ateliers italiens sont donc, à l'évidence, d'une grande complexité et il paraît vain, encore aujourd'hui, d'en dresser un panorama que l'on peut espérer être complet. Encore savons-nous maintenant qu'il en est ainsi et qu'à l'avenir il faut rester vigilant pour ne pas interpréter selon des schémas de pensées trop cloisonnés, les découvertes à venir.

Le deuxième point, sur lequel nous voulions insister ici, concerne la longévité de production des ateliers de Lezoux et de La Graufesenque qui se manifeste respectivement par trois et quatre siècles d'activité potière. La Graufesenque n'a pas produit des sigillées qu'au I<sup>er</sup> s., de même Lezoux qu'au II<sup>e</sup> s. Mettre en avant uniquement l'aspect majeur des deux sites a des effets pervers dont on sent aujourd'hui le poids.

Redécouvrir les spécificités des ateliers et de leurs productions durant les différentes périodes d'activité,

42 Dans des cas rarissimes, le Drag. 37 peut présenter un déversoir et des anses. A Voingt (63), un Drag. 37 issu d'un moule précoce de Cinnamus offre l'aspect d'un calice avec un pied haut.

43 Bet *et al.* 1989 ; Bet et Delage 1991.

44 Cela semble être le propre des grands centres qui normalisaient à l'extrême leurs produits, à la différence des petits ateliers isolés.

45 Vernhet 1976.

46 On a l'habitude de comparer Lezoux et La Graufesenque au I<sup>er</sup> s. de n. è. Il est évident que la production des deux ateliers, tout au long de ce siècle, est sans commune mesure et que l'atelier arverne peut alors faire office d'entité négligeable. Mais si maintenant, fidèles à notre souci d'essayer de comprendre les changements et les évolutions, nous comparons les quantités produites dans les deux ateliers à la période tibérienne, nous serions sans doute surpris du résultat.

c'est ouvrir de nouvelles perspectives de recherche afin d'enrichir le dossier des relations entre les deux centres<sup>47</sup>, celui de l'attribution et de la datation des céramiques exportées, et celui de la réévaluation de l'im-

portance des ateliers. Ce travail pourrait ainsi nous amener à reconstruire une nouvelle vision de l'évolution de la céramique sigillée en Gaule, plus riche et, sans doute, plus proche de la réalité.



## ANNEXE

Cette annexe est un catalogue analytique des décors stylistiquement attribuables aux ateliers de Lezoux, retrouvés à La Graufesenque. Notre démarche comporte deux étapes.

La première cherche à confirmer si le vase possède bien les caractéristiques techniques des productions de Lezoux. Nous le verrons, en effet, certains cas posent problème. La deuxième analyse le décor et offre, dans la mesure du possible, une attribution stylistique précise. Une discussion n'est engagée que si le vase offre des informations susceptibles d'enrichir nos connaissances.

L'inventaire, enfin, ne possède pas de classement indexé sur un critère plutôt que sur un autre. Le nombre de vases traité dans cette annexe étant assez faible, cette contrainte ne gêne en rien la lecture et la compréhension de l'information analysée.

### Abréviations utilisées.

- Osw : OSWALD 1936.
- Ro : ROGERS 1974.
- Iso : ligne présente sous la frise d'oves.
- lf : lignes intradécoratives (présentes principalement dans le cas d'une organisation du décor en métopes).
- ph. : phase chronologique de production de Lezoux<sup>48</sup>.

### □ n° 1.

Drag. 37.

### Réf. archéologiques :

G73 et G74 - 35 fragments.

### Technique :

Vernis rouge mat, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé à rouge, calcaire, micacée, avec quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, déb. III<sup>e</sup> s. (fin ph. 7 - début ph. 8).

### Décor :

**Organisation :** mixte.

La structure ne comprend qu'une séquence répétitive partielle. Seule la partie haute de la surface ornée accueille un schéma formel répétitif sous la forme de festons accompagnés d'un motif circulaire de raccord et d'un autre, ornamental, en position d'écoinçons entre ceux-ci<sup>49</sup>. La partie basse, en revanche, semble être totalement libre de toutes contraintes de composition. Les poinçons n'y sont présents qu'une seule fois, ce qui explique, bien entendu, le nombre important de motifs répertoriés.

Ce type de composition n'est d'ailleurs pas unique et illustre une manière décorative caractéristique du début du III<sup>e</sup> s. Certains décors de CALETVS sont construits sur le même principe. Cette manière marque la transition entre le style classique de Lezoux (toujours rigoureusement organisé) et le style tardif (sans organisation)<sup>50</sup>.

Ove et Iso : proche B89, A19.

47 Un exemple suffira à illustrer notre propos : il s'agit des productions lézoviennes de la fin du I<sup>er</sup> s. et du début du II<sup>e</sup> s. Lezoux, alors, propose une sigillée à pâte non calcaire, certes, mais d'une excellente facture, avec des formes très soignées et un répertoire de poinçons décoratifs d'une grande qualité plastique et, pour la grande majorité d'entre eux, inédits aux périodes précédentes. Cette production très peu connue se retrouve en fait sur différents sites consommateurs de Gaule évoquant, par là-même, une large diffusion, qui s'avère cependant, à chaque fois, assez faible quantitativement. L'étude de ces ensembles n'ayant pas fait l'objet d'un travail poussé, il est difficile de situer ces productions par rapport à celles de La Graufesenque. Cette comparaison pourrait cependant s'avérer particulièrement intéressante. Certains tessons en sont de bons indices.

48 Phase 1 : période augustéenne ; phase 2 : période tibéro-claudienne ; phase 3 : milieu du I<sup>er</sup> s. jusqu'aux Flaviens ; phase 4 : période flavienne et tout début du II<sup>e</sup> s. ; phase 5 : première moitié du II<sup>e</sup> s. ; phase 6 : milieu du II<sup>e</sup> s. ; phase 7 : seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et début du III<sup>e</sup> s. ; phase 8 : deuxième et troisième quarts du III<sup>e</sup> s. ; phase 9 : fin du III<sup>e</sup> s. jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s. ; phase 10 : seconde moitié du IV<sup>e</sup> s.

49 Les festons semblent être systématiquement de taille identique sur tout le pourtour du vase, à une exception près. Cet incident arrive en effet, parfois, lorsque le potier décorateur, consciemment ou par erreur, n'a pas laissé assez de place pour apposer un dernier poinçon et faire la jonction avec le reste du décor. Dans le cas présent, ce phénomène doit plutôt être interprété comme une négligence puisque le potier — ne disposant naturellement que de festons d'une certaine taille — aurait pu adapter le diamètre de son moule à son outil.

50 Un exemple de composition similaire, mais avec séquence répétitive, nous est donné par P. Karnitsch dans son ouvrage sur Ovilava (Karnitsch 1959). Dans cet exemple, le feston n'accueille qu'un poinçon, toujours le même, et la partie basse comprend au plus quatre poinçons figurés qui constituent une séquence répétitive. Ce décor, datable du milieu ou du début de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s., obéit donc aux règles du style classique, tout en ayant une composition peu courante.

Osw : 177, 157, 1142a, 711/711a, 1985a/2007, 1842/1843, 2382/2385, 2394a, 46, 1541/42, 1538, 1589, 2393, 2384.

Ro : motif composé d'une rosette prise dans un cercle biligne inédit (?), type proche G7, T16.

L'attribution à MARCVS ne semble pas poser de problème. Plus de la moitié des poinçons viennent enrichir le répertoire de ce style décoratif. La datation stylistique est identique à celle proposée par l'observation technique de la pâte et du vernis.

□ n° 2.

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge plutôt mat ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, avec peu de grains de calcaire visibles, quelques points noirs et impuretés.

**Attribution :** Lezoux, fin du II<sup>e</sup> s. (milieu de la ph. 7).

**Décor :**

**Organisation :** métopes.

Osw. : 970a.

La présence d'un seul poinçon ne permet pas une attribution précise. La ligne de séparation des métopes n'est cependant pas très fréquente et l'association de celle-ci avec le motif du couple divin offre deux possibilités. Il s'agit soit d'un décor du groupe PATERNVS, dont un exemple signé PATERNFE propose une métope contenant un cercle de diamètre similaire avec le motif 970a dans la partie gauche de celui-ci (réf. : PSGC II, pl. 1, n° 11), soit d'un fragment attribuable au style de IVLLINVS.

Dans les deux cas, la datation stylistique est identique à celle proposée par l'observation technique.

□ n° 3.

Fragment Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

E3 ; G73 (1) - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** métopes.

Osw : variante 1732.

Ro : J162.

L'attribution au style de LAXTVCISSA ne pose aucun problème<sup>51</sup>.

Il est à remarquer que les motifs de ce décor possèdent un relief très important.

La datation stylistique confirme la datation technique.

□ n° 4 (non représenté).

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 2 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier ; bon état de conservation. Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, texture homogène possédant quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** métopes.

Ove, Iso et It : B156 - A34 - A34.

L'attribution à IVLLINVS ne pose aucun problème (réf. : Delage 1992, pl. 1-7 ; PGC, pl. 127, n° 22).

La datation stylistique confirme la datation technique.

□ n° 5.

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G74 (1) - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge brillant, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, texture homogène.

**Attribution :** Lezoux, fin ph. 6 - début ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** composition libre avec séquence répétitive.

Ove et Iso : proche B145, A2 (configuration 5 de Vialatte 1968 : pl. 9, n° 5).

Osw : 1631 ou 1633h.

Ro : proche G13 (Vialatte 1968 : pl. 15, motif 35).

Aucun des deux motifs de ce tesson n'est véritablement caractéristique. Le poinçon figuré répertorié par Oswald (1633h) n'est pas complet et le motif non figuré n'est présent qu'au sein des planches d'A.-M. Romeuf-Vialatte. De plus, l'auteur ne recense dans son catalogue aucun décor de composition libre de CINNAMVS possédant cet ove. Quant aux décors de CARANTINVS II, fréquemment porteur d'une frise B145, ils semblent également dépourvus de ces motifs.

Le tesson doit donc être attribué au groupe CINNAMVS sans plus de précision.

La datation stylistique confirme la datation technique.

□ n° 6.

Fragments de Drag. 37, non jointifs en totalité, mais permettant de reconstituer la partie intradécorative sur toute sa hauteur. La partie supradécorative est également archéologiquement complète.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 7 fragments.

G73 et G74, U57,58,59 (1) - 8 fragments.

51 Une composition similaire existe sur un fragment conservé au Musée des Antiquités Nationales possédant une signature qui a été lu ANVNVS. Cette signature est à l'origine de la création du style d'ANVNVS III par G.-B. Rogers. Il s'agit cependant d'un décor faisant partie de la même famille que LAXTVCISSA puisqu'on ne peut le distinguer d'elle, comme le fait remarquer d'ailleurs l'auteur. Nous devrions donc parler de la famille LAXTVCISSA/ANVNVS.

Figure 6 - Fragments de sigillée de Lezoux découverts à Milliau (éch. 1:2).



**Technique :**

Vernis rouge mat/brillant, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, déb. ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** composition libre avec séquence répétitive.

Osw : 1911, 1617, 1578, 246.

Ro : ? (sans référence).

Ce décor possède un jeu de poinçons figurés identique à celui du décor 22 de PGC (PGC, pl. 106, n° 22). Le motif de remplissage diffère ainsi que l'ove et la ligne-sous-oves. Il s'agit bien cependant d'une composition dans le style de PATERNVS comme l'analyse du n° 16 le suggère (cf. notice). La datation stylistique ne contredit donc en rien la datation technique.

**□ n° 7.**

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G79 (1) - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge légèrement brillant.

Pâte surcuite, micacée, argile fondue.

**Attribution :** Lezoux (?), II<sup>e</sup> s.

**Décor :**

**Organisation :** rinceaux.

Ove : B5 (?).

Ro : rosette à 8 pétales, H135, H83 (?).

Le décor n'a pu être attribué.

**□ n° 8 (non représenté).**

Ce n° d'inv. se compose de fragments pouvant appartenir soit au n° 9 soit au n° 10.

Ils se composent de l'extrémité haute de la partie intradécorative avec comme unique poinçon visible l'ove et de toute la partie supradécorative. L'ove pouvant être rattaché indifféremment aux deux numéros d'inventaire (stylistiquement et techniquement), nous avons préféré les réunir sous le n° 8.

LG, HS - 2 fragments.

G73 - 1 fragment.

**□ n° 9.**

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G74 (1) - 3 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge orangé, brillant, non adhérent ; mauvais état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, avec quelques impuretés et traces de charbon.

**Attribution possible :** Lezoux, déb. III<sup>e</sup> s. (?)(fin ph. 7 - début ph. 8).

**Décor :**

**Organisation :** métopes. La séquence répétitive, incomplète, se compose d'au moins deux éléments.

Ove, Iso, lf : B164 - A13 - A13.

Ro : H75, U260, T36, motif inédit n° 9 (Delage 1992 : vol. 2b, p. 413).

Ce décor n'est pas, contrairement aux autres présentés dans ce catalogue, complètement inédit. Il a été répertorié sous le numéro d'inventaire J1141 lors d'une étude portant sur le groupe stylistique de IVLLINVS (Delage 1992, pl. 53).

Les résultats de l'étude ont montré qu'il faisait partie d'une famille peu représentée au sein du style de IVLLINVS (associée à une petite estampille de graphie IVLLINI), possédant un jeu de poinçons assez limité et bien spécifique, très différent des familles les plus courantes.

**□ n° 10.**

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G73 (1) - 2 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge orangé, brillant, non adhérent ; mauvais état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, avec quelques impuretés.

**Attribution possible :** Lezoux, déb. III<sup>e</sup> s. (?)(fin ph. 7 - début ph. 8).

**Décor :**

Ove, Iso et lf : B164 (?) - [A35] - variante de A13.

Osw : 748, 1214.

Ce décor est à rattacher à la famille décorative la plus souvent représentée au sein du style de IVLLINVS (associée à la petite estampille IVLLINIM et à la moyenne IVLLINI)<sup>52</sup>. Il n'appartient donc pas à la même famille que le n° 9. On remarque cependant que tous deux possèdent des qualités techniques identiques, qui n'ont, à aucun moment de l'étude de 1992, pu être observées sur des vases de IVLLINVS (en ce qui concerne les deux familles prises en compte avec les n°s 9 et 10).

Une production rutène dans un moule lézovien semble exclue dans ce cas, en raison de la nature de la pâte. Deux solutions subsistent alors. La première, loin d'être déraisonnable, prendrait en compte l'hypothèse d'une fabrication de ces vases dans un autre centre de production de Gaule Centrale. Nous n'avons cependant aucun élément qui puisse le confirmer. La deuxième, enfin, ferait place au doute et admettrait qu'il puisse s'agir d'une production lézovienne difficilement caractérisable pour le moment.

De ce fait, aucune datation de production exceptée celle du décor (deuxième moitié du II<sup>e</sup> s.) ne peut être envisagée. Seule une analyse physico-chimique pour-

52 Un fragment de Drag. 37 possédant une composition similaire, avec notamment le poinçon 748, a été publié par Easson 1988, p. 30, décor 86.

rait peut-être apporter de nouveaux éléments à ce dossier.

□ n° 11 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge orangé, brillant, non adhérent ; mauvais état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, avec quelques impuretés.

Attribution possible : Lezoux, déb. III<sup>e</sup> s. (fin ph. 7 - début ph. 8).

**Décor :**

Osw. : 1704a.

Tesson possédant des qualités techniques identiques aux précédents (n°8-n°10). Pas d'attribution stylistique.

□ n° 12.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 3 fragments.

G, U64 (2) - 2 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge orangé, brillant, mauvais état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, texture homogène avec quelques grains de calcaires visibles et d'impuretés (charbon...).

**Attribution possible :** Lezoux, déb. III<sup>e</sup> s. (fin ph. 7 - début ph. 8).

**Décor.**

**Organisation :** rinceaux.

Ro : H59.

L'ove n'ayant pu être attribué, l'identification du décor est impossible. Les caractéristiques techniques du n° 12 étant identiques à celles du n° 9 et du n° 10, nous ne pouvons que nous poser les mêmes questions concernant la datation et la provenance de ces ensembles.

□ n° 13.

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G74 (1) - 2 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge mat/brillant, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** probablement en rinceaux.

Présence d'une grande estampille intradécorative antégrade de graphie : [CI]NNAMIOF.

Osw : 2339b.

La datation stylistique est identique à la datation technique.

□ n° 14.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G74, HS - 1 fragment.

G74, U82 (1) - 1 fragment.

G74, U82 (2) - 1 fragment.

G73, U85 - 2 fragments.

G73, U86 - 1 fragment.

G74, U98 (2) - 1 fragment.

Parmi les 7 fragments 4 sont non jointifs.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, micacée, texture homogène avec quelques grains de calcaire visibles et impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** métopes. La séquence répétitive se compose d'au moins trois éléments.

Présence d'une signature de taille moyenne intradécorative rétrograde de graphie [PA]TERN[FE].

Lso et It : A12 - A34.

Osw : 444, 440, 2384, 2393.

Ro : motif type G (?), E18.

Décor classique de PATERNVS (cf. PGC, pl. 105, n° 12).

La datation stylistique est identique à la datation technique.

□ n° 15.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 2 fragments.

G74, U59 (1) - 3 fragments.

G76, U59 (1) - 1 fragment.

G73, U65 - 1 fragment.

Cet ensemble se compose de 7 fragments dont la plupart sont non jointifs.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent, bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, début ph. 7.

**Décor :**

Ove, Iso, It : B206 - A12 (?) - A12 (?).

Osw : 2116, 1214, 1064 ou 1067a, 348.

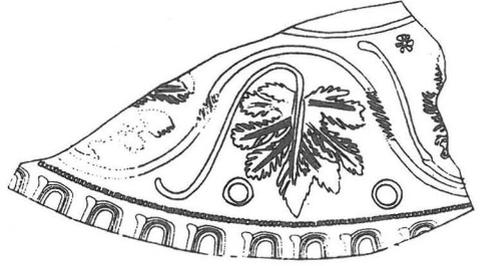
L'attribution au style de LAXTVCISSA semble être l'hypothèse la plus sérieuse.

Un décor de PSGC II l'atteste particulièrement (PSGC II, pl. LAXTVCISSA, 2, 23). Il possède en effet non seulement les éléments caractéristiques de ce style (ce qui n'est pas le cas du n° 15), mais aussi une configuration ove + Iso ainsi qu'un poinçon (1064) identiques à notre exemple. Enfin des astragales sont placés de la même manière sur les lignes de séparation de métopes.

La datation stylistique est donc identique à la datation technique.

Figure 7 - Fragments de sigillée de Lezoux découverts à Millau (éch. 1:2).

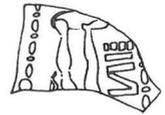
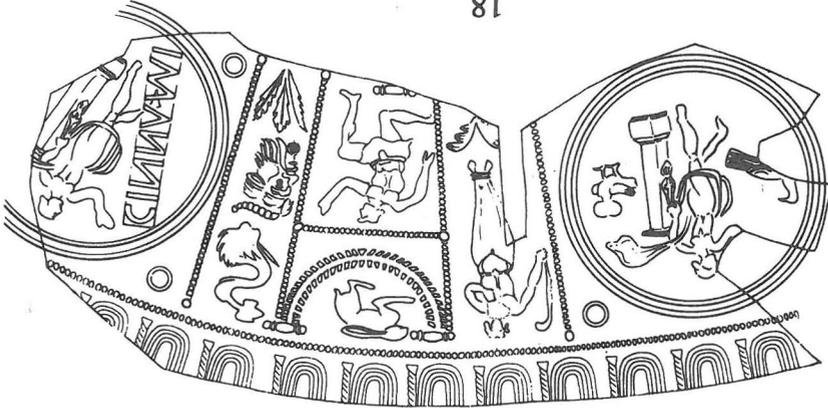
20



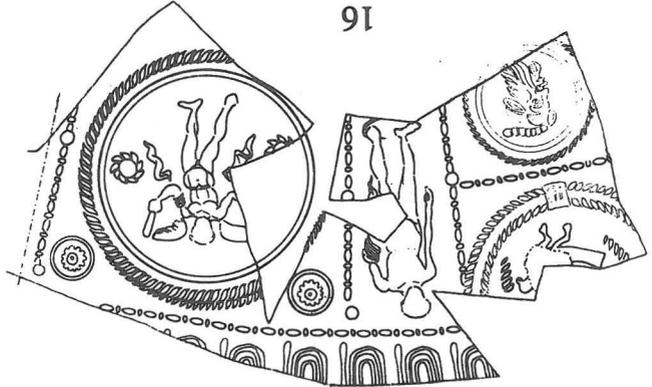
27



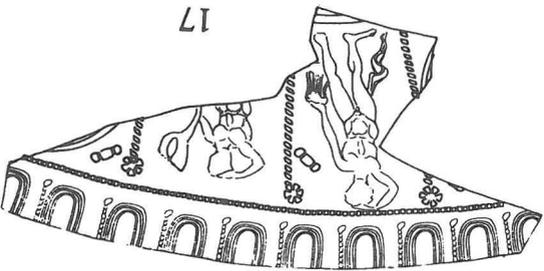
18



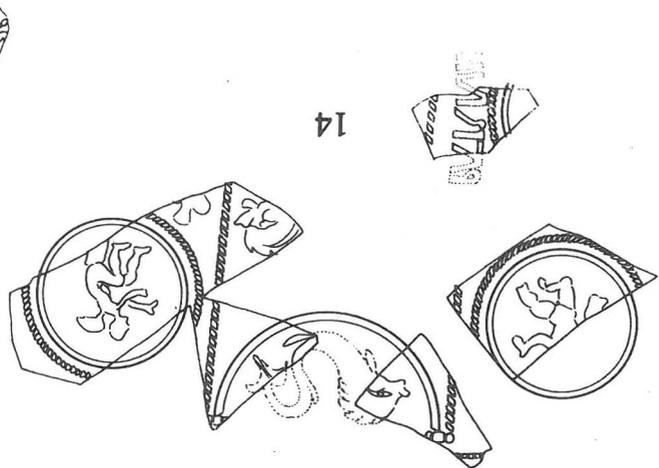
16



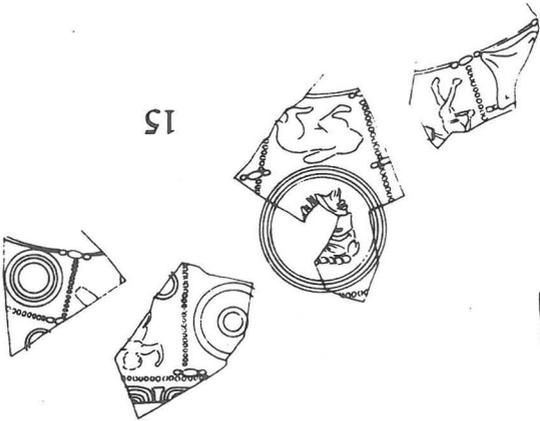
17



14



15



□ n° 16.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

LG, HS - 8 fragments.

G74, U49 (1) - 2 fragments.

G74, U49 (1)/U59 (1) - 2 fragments.

G74, U50 (1) - 1 fragment.

G74, U59 (1) - 3 fragments.

G73, U67 - 1 fragment.

G74, U69 (2) - 2 fragments.

G73, U86 - 1 fragment.

G76, U96 (1) - 2 fragments.

22 fragments au total.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent, bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, texture homogène avec quelques grains de calcaire visibles et impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** métopes. La séquence répétitive, complète, se compose de 3 éléments.

Présence d'une signature de taille moyenne intradécorative rétrograde de graphie [PATER]NFE.

Ove, Iso et It : B135 - A10 - A10.

Osw : 1214, 338, 2225, 450.

Ro : F17, E57, E11.

L'attribution de ce décor ne pose pas de problème puisqu'il accueille une signature sans lecture équivoque possible. Il s'agit cependant d'un décor relativement atypique de PATERNVVS. L'ove est quasiment inexistant des grands catalogues connus. De plus le dessin que l'on peut obtenir au moyen de notre exemple s'éloigne quelque peu du numéro typologique retenu.

L'étude comparative des autres poinçons ne fait que confirmer ces constatations. Un cercle cordé de cette taille ainsi qu'un feston semblable sont absents des décors traditionnels de PATERNVVS. Aussi, nous sommes-nous posés la question de l'appartenance du fragment comportant la signature, au reste du décor, celui-ci n'étant pas jointif avec les autres tessons présents. L'observation fine de l'ensemble des caractéristiques du vase, cependant, a très vite permis de confirmer ce fait, et ainsi, de dissiper les doutes possibles. Sont présents sur tous les tessons, y compris celui signé, les mêmes défauts et empâtements, une épaisseur de la paroi égale pour une situation comparable. Enfin il y a tout lieu de croire que les jambes du Mercure, que l'on peut voir sur le tesson portant la marque, trouve bien à un moment donné de la séquence répétitive, une correspondance qui n'a malheureusement, dans le cas présent, pas été conservée ; le Mercure apparaissant sur le vase 4 ou 5 fois.

Nous nous trouvons donc devant un de ces décors atypiques qui enrichissent notre connaissance d'un style décoratif par le recensement et l'analyse des éléments les plus marginaux de celui-ci. Ainsi la presque quasi totalité des poinçons non figurés viennent-ils compléter le corpus déjà existant.

C'est d'ailleurs grâce à cette analyse que l'attribution

du n° 6 est devenue aisée. Rappelons que ce dernier présente la particularité de posséder un ensemble de poinçons figurés fréquemment utilisés dans les décors d'organisation libre de PATERNVVS, associés à certains autres qui s'en démarquent radicalement (ove, Iso, poinçon non figuré de remplissage). Avec ce n° 16, nous avons maintenant la certitude que cet ove et cette ligne-sous-oves permettent de caractériser une des familles du style de PATERNVVS.

□ n° 17.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G73, U86 - 5 fragments.

G73, U86 (1) - 1 fragment.

G, U78 canal - 2 fragments.

G, U97 (1) - 1 fragment.

9 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** métopes. La séquence répétitive incomplète se compose de trois éléments.

Oves, Iso et It : B234 - A12 - proche A34.

Osw. : 94a, 77.

Ro : C123.

Ce décor peut être attribué au style de PATERNVVS.

La datation stylistique est identique à la datation technique.

□ n° 18.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G, U85 (1) - 3 fragments.

G73, U86 - 1 fragment.

G74, U97 (1) - 6 fragments.

G, U98 (1) - 5 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge brillant, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 6 - début ph. 7.

**Décor :**

**Organisation :** métopes. La séquence répétitive, complète, se compose de 4 éléments.

Présence d'une signature de taille moyenne intradécorative rétrograde, de graphie CINNAMMI.

Oves, Iso et It : B145 - A2 - A2.

Osw : 711, 1214, 322, 2331, 204, 2116, 2382, 2306.

Ro : trifide identique au n° 3, F41.

Les comparaisons pour ce type de décor ne manquent pas. Le catalogue d'A.-M. Romeuf-Vialatte fournit plusieurs exemples de variations de compositions avec, à chaque fois, de nombreux éléments

en commun (Vialatte 1968, pl. 65, n° 109 ; pl. 67, n° 115, etc.).

La datation stylistique est identique à la datation technique.

□ n° 19 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G, U85 (1) - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge brillant, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée, texture assez homogène avec grains de calcaire visibles ainsi que quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, fin ph. 6 - déb. ph. 7.

**Décor :**

Ove : B105.

Décor du groupe PATERNVS.

□ n° 20.

Fragments de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G77, S92 - 4 fragments.

**Technique :**

Vernis rouge pâle, éteint, aspect "peinture".

Pâte saumon, calcaire, non micacée, saturée de grains de calcaire visibles.

L'absence de mica, la saturation du calcaire ne correspondent pas aux pâtes connues des productions de Lezoux<sup>53</sup>.

**Forme et technique :**

Ce fragment présente certains aspects et défauts techniques caractéristiques des productions tardives. La lèvre, en forme d'amande, est assez grosse. Des marques de tournages sont restées en plusieurs endroits offrant une surface irrégulière et ce, particulièrement sur la face intérieure du vase. La limite entre les parties intra- et supradécoratives est à peine marquée. Les poinçons, d'un point de vue général, ont perdu leur précision (les oves et la ligne-sous-oves sont presque illisibles, les torsades de jointures des rinceaux se voient à peine...) et leur relief.

**Décor :**

**Organisation :** libre à séquence répétitive.

Ove : ove 4 de PGC (PATERNVS, fig. 30).

Ro : H28.

Il s'agit d'un décor dans le style de PATERNVS. Ce type de composition ainsi que l'ove sont suffisamment courants pour que le doute ne soit pas permis. Stylistiquement le décor (à savoir le moule) peut donc être daté de la fin de la phase 7.

Sa provenance et sa date de fabrication restent cependant sans réponse. L'observation de quelques

productions tardives de La Graufesenque (II<sup>e</sup> s.) révèle qu'il existe de grandes différences entre celles-ci et notre exemple. En ce qui concerne la nature de la pâte tout d'abord. Les productions rutènes offrent une densité de points de calcaire nettement plus faible. La texture est également différente. Il en va de même de la morphologie des vases. Les lèvres des Drag. 37 restent beaucoup plus fines ainsi que les pieds, où alors le profil du vase devient presque caréné, à l'image des productions lézoviennes les plus tardives.

A aucun moment donc, nous n'avons pu rencontrer de parallèle. Il semble donc exclu, dans l'état actuel des recherches, de pouvoir affirmer que notre exemple est issu des ateliers de La Graufesenque.

□ n° 21 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis rouge orangé, aspect savonneux ; mauvais état de conservation.

Pâte saumon foncé, micacée, texture homogène, rares impuretés.

**Attribution :** Lezoux, première moitié du III<sup>e</sup> s. (fin ph. 7 - début ph. 8).

□ n° 22 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, légèrement micacée, texture homogène avec grains de calcaire visibles et quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

**Décor :**

L'attribution n'est pas possible. Le fragment est une portion d'un décor sans doute complexe où règnent différentes lignes en tous sens. La main d'un personnage est également visible.

Pas de datation stylistique proposée.

□ n° 23 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent, bon état de conservation.

Pâte saumon foncé, micacée avec quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 7.

□ n° 24 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis rouge brillant, régulier, adhérent, bon état de conservation.

53 A titre d'information nous pouvons rappeler que certaines productions de Lezoux de la fin de la phase 5 ou de la phase 6 possèdent également des pâtes saturées de calcaire. Leur surcuisson peut provoquer également l'apparition, au sein des pâtes, de longues traînées blanches à jaunes résultant de la fonte des composants. Ces pâtes sont cependant toujours micacées et le vernis qui les accompagne est alors rouge brillant à très brillant pour les productions de la phase 6 et plutôt orangé à rouge clair avec un aspect savonneux ou brillant pour celles de la fin de la phase 5.

Pâte saumon foncé, calcaire, micacée avec impuretés et grains de calcaire.

**Attribution :** Lezoux, ph. 6 - ph. 7.

□ n° 25 (non représenté).

Fragment d'un Drag. 37.

**Technique :**

Vernis orangé, mat, aspect savonneux, adhérent quoique craquelé de manière uniforme.

Pâte saumon claire, calcaire, micacée, texture homogène avec quelques impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 5.

**Décor :**

Aucune attribution stylistique n'est possible. Le décor est composé de rinceaux dont on voit le départ, à l'exception de tout poinçon.

Pas de datation stylistique.

□ n° 26 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis rouge mat, régulier, adhérent ; bon état de conservation.

Pâte micacée (?), nombreux points de calcaire.

**Attribution :** pas d'attribution.

□ n° 27.

Fragment de Drag. 37.

**Réf. archéologiques :**

G76, T68c - 1 fragment.

**Technique :**

Vernis rouge orangé mat, régulier, adhérent, bon état de conservation.

Pâte saumon, calcaire, micacée avec impuretés.

**Attribution :** Lezoux, ph. 5.

**Décor :**

Lso : A23.

Osw : petit 1024.

Ro : J160.

Attribution au style de BVTRIO.

Datation stylistique : fin de la ph. 5.

□ n° 28 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis orangé, irrégulier, non adhérent ; mauvais état de conservation.

Pâte saumon claire, non calcaire (?), texture homogène, quelques rares impuretés.

**Attribution :** Lezoux tardif (III<sup>e</sup> s. ? ; phase 8).

□ n° 29 (non représenté).

Fragment de Drag. 37.

**Technique :**

Vernis rouge orangé ; mauvais état de conservation, pâte saumon foncé, micacée, avec nombreuses impuretés.

**Attribution :** Lezoux, première moitié du III<sup>e</sup> s. (fin ph. 7 - début ph. 8).

□ n° 30 (non représenté).

**Technique :**

Vernis rouge mat ; mauvais état de conservation, pâte saumon claire.

Pâte calcaire, micacée, texture très fine, nombreux grains de calcaire visibles.

**Attribution :** pas d'attribution.

\* \*  
\*

## BIBLIOGRAPHIE

**Albenque 1947 :** A. ALBENQUE, *Inventaire de l'Archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez, 1947.

**Bémont et al. 1982 :** C. BEMONT, A. DUVAL, J. GAUTIER et Ch. LAHANIER, Lezoux, La Graufesenque et le Potier à la Rosette, dans *Gallia*, 40, 1982, p. 239-255.

**Bet 1988 :** Ph. BET, Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès d'Orange*, 1988, p. 221-241.

**Bet 1989 :** Ph. BET, *Groupes de production et potiers à Lezoux (63) durant la période gallo-romaine*, Thèse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> section, 1989, 9 Vol.

**Bet et al. 1989 :** Ph. BET, A. FENET et D. MONTINERI, La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s., considérations générales et formes inédites, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Lezoux*, 1989, p. 37-54.

**Bet et Brulet 1994 :** Ph. BET et R. BRULET, La terre sigillée, dans R. BRULET (éd.), *Braives-la-Romaine*, Coll. d'Archéologie J. Mertens 9, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 103-109.

**Bet et Delage 1991 :** Ph. BET et R. DELAGE, Introduction à l'étude des marques sur sigillée moulée de Lezoux, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Cognac*, 1991, p. 193-227.

**Bet et Delage 1993 :** Ph. BET et R. DELAGE, Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Versailles*, 1993, p. 305-327.

**Bet et Gangloff 1987 :** Ph. BET, R. GANGLOFF, Les installations de potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 145-158.

- Bet et Montineri 1989** : Ph. BET et D. MONTINERI, La sigillée moulée tibéro-claudienne du site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Lezoux*, 1989, p. 55-69.
- Delage 1992** : R. DELAGE, *Caractérisation et classification d'une série de décors sur sigillée moulée du centre de production de Lezoux*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I, 1992, 4 vol. (inédit).
- Dhenin, Genevriér et Richard 1986** : M. DHENIN, J.-L. GENEVRIER et J.-C. RICHARD, Monnaie d'or de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age (ancienne collection G. Charvilhat), dans *Chroniques historiques d'Ambert et de son Arrondissement*, 1986, p. 63-65.
- Easson 1988** : A. H. EASSON, *Central and East gaulish mould-decorated Samian Ware in the Royal Ontario Museum, a catalogue*, 1988, 49 p.
- Fabre 1953** : Ch. FABRE, *Ledosum*, 1953, 45 p.
- Fournier 1962** : G. FOURNIER, *Le peuplement rural de Basse-Auvergne durant le Haut Moyen Age*, Paris, éd. P.U.F., 1962.
- Hoffmann et Picon 1993** : B. HOFFMANN et M. PICON, ATEIVS à La Graufesenque, dans *Pegasus 1990-1991*, 1993, p. 3-11.
- Hoffmann et Vernhet 1992** : B. HOFFMANN et A. VERNHET, Imitations de décors arrétins à La Graufesenque, dans *R.C.R.F. Acta*, 1992, p. 177-193.
- Karnitsch 1959** : P. KARNITSCH, *Die Reliefsigillata von Ovilava*, Lintz, 1959, 486 p., 186 pl.
- Marichal 1988** : R. MARICHAL, *Les graffites de La Graufesenque*, 47<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*, 1988.
- Oswald 1936** : F. OSWALD, *Index on Figure-Types on Terra Sigillata*, University Press of Liverpool, 1936 (éd. française : *Revue Archéologique Sites*, H.-S. n° 9, 1991).
- PGC** : J.-A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Les potiers de la Gaule Centrale*, nouvelle édition : *Revue Archéologique Sites*, H.-S. n° 37, 1990.
- PSGC I** : G. ROGERS, *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, I, les motifs non figurés*, 28<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*, 1974.
- PSGC II** : G. ROGERS, *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, II*, à paraître.
- Sénéchal et al. 1981** : R. SENECHAL, A. PIBOULE et H. VERTET, *Les potiers de Lezoux du premier siècle : Titos*, *Revue Archéologique Sites*, H.-S. n° 8, 1981, 71 p., 71 pl.
- Simon 1993** : L. SIMON, Les bâtiments gallo-romains de Lezoux : l'exemple de F83 sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos (fouilles 1986-1987), *Mémoire de Maîtrise*, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 1993, 2 vol. (inédit).
- Vernhet 1971** : A. VERNHET, Observations sur les premières coupes carénées de La Graufesenque, *C.N.S.S., Actes du 97<sup>e</sup> congrès national des Sociétés Savantes*, Toulouse, 1971, p. 175-190.
- Vernhet 1976** : A. VERNHET, Créations flaviennes de six services de vaisselle à La Graufesenque, dans *Figlina*, 1, 1976, p. 13-27.
- Vernhet 1981** : A. VERNHET, Un four de La Graufesenque (Aveyron) : la cuisson des vases sigillés, dans *Gallia*, 39, 1981, p. 25-43.
- Vertet 1971** : H. VERTET, Remarques sur les rapports entre les ateliers céramiques de Lezoux, de la vallée de l'Allier, de La Graufesenque et ceux de Lyon, dans *R.C.R.F. Acta*, 13, 1971, p. 92-111.
- Vertet et Bet 1980** : H. VERTET et Ph. BET, Fouille du terrain de l'Oeuvre Grancher à Lezoux (1977-79), dans *Revue Archéologique Sites*, H.-S. n° 6, 1980, p. 43-72.
- Vialatte 1968** : A.-M. VIALATTE, *Cinnamus, potier de Lezoux*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Université de Clermont-Ferrand II, 1968, 163 p. (inédit).

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

**Hugues VERTET** : *Quelques observations sur les différences dans l'évolution de ces deux grands centres. Je pense que, pour ce qui est du groupe des ateliers du centre de la Gaule, nous avons, au début du 1<sup>er</sup> s., trois influences importantes : de Lyon, d'Arezzo et du Proche-Orient. Pour la sigillée, Lezoux ne connaît pas du tout le vernis grésé, ni les pâtes calcaires, mais il me semble que les décors arétins — ou de la région d'Arezzo —, par exemple ceux de Marcus Perennius, sont proches de ceux de l'Italie. En même temps que démarre la sigillée, démarrent les statuettes, les glaçures plombifères. Je parlais du Proche-Orient, parce que nous avons des vases annelés avec des animaux qui crachent de l'eau à l'intérieur d'une coupe, une forme qu'on ne retrouve qu'au Proche-Orient. Se développent aussi, durant le début du 1<sup>er</sup> s., les céramiques fines, les cruches à engobe rouge et à engobe blanc, la terra nigra.*

*La Graufesenque semble prendre le marché de la terre sigillée, avec une bonne connaissance du vernis et des argiles calcaires et une excellente organisation qui paraît bien supérieure à celle qui a pu s'installer en Gaule du Centre, avec des petits ateliers dispersés jusqu'à 100 km autour de Lezoux. Au moment où La Graufesenque prend son essor, on va trouver une grande quantité de sigillées de La Graufesenque dans la région de Lezoux. Lezoux ne pousse pas ses recherches du côté de la sigillée. Titos, dont parlait Philippe tout à l'heure, est un médiocre imitateur qui accentue ses productions sur ce qui lui réussit : les statuettes, les glaçures plombifères, les vases de qualité, les vases à anses multiples, toutes sortes de choses qui montrent que Lezoux a une production commerciale moins importante que La Graufesenque bien que vendant jusqu'en Angleterre, en Germanie et dans le sud de la Gaule.*

Après cette période, qui est une période de récession pour la sigillée, le début du II<sup>e</sup> s. voit, par exemple, la venue de Libertus, Libertus Butrio, avec la connaissance des argiles calcaires et du vernis, avec un répertoire très important. C'est l'abandon de ces fabrications difficiles comme les glaçures plombifères ; les statuettes continuent jusqu'au III<sup>e</sup> s. Les petits ateliers, qui faisaient un peu de tout, se spécialisent. Coulanges, par exemple, qui fabriquait de la sigillée et toutes sortes de choses au début du I<sup>er</sup> s., ne produit plus, à la fin du I<sup>er</sup> s., que des céramiques communes, des cruches, des assiettes, des tripodes et, dans le II<sup>e</sup> s., que des jattes estampillées. On a, là aussi, une volonté ; tout se passe comme s'il y avait une volonté de standardisation.

**Maurice PICON** : Je voudrais dire un mot, à propos de ce qui a été évoqué tout à l'heure, concernant le fait qu'on ajoute du calcaire à Lezoux. Je dois dire que, personnellement, je n'y crois pas. D'autre part, si on prend les compositions des sigillées du I<sup>er</sup> s. de Lezoux et qu'on ajoute du calcaire, cela ne donne pas les compositions des sigillées du II<sup>e</sup> s. ; cela est une chose absolument objective. L'habitude de faire des mélanges de calcaires et d'argiles n'est pas tout à fait dans les moeurs des potiers. En fait, je pense qu'ils ont cherché des argiles qui convenaient.

Je voudrais ajouter une chose concernant les problèmes de préparation des argiles. Je ne sais pas comment les argiles étaient préparés, à La Graufesenque, mais je dirais qu'on a besoin de les laver. Il faudrait s'entendre sur ce que sont les argiles de La Graufesenque. Est-ce que ce sont véritablement les marnes du Lias, telles qu'elles sont exploitées dans la briqueterie de Creissels, ou est-ce qu'il s'agit des colluvions de pentes qui sont exploités et qui sont mélangés à des cailloux, etc. ? Je pense beaucoup plus à cette dernière solution et je ne serai pas étonné qu'on trouve, un jour ou l'autre, des installations de lavage ; cela paraît plus normal, alors que cela ne l'est pas pour Lezoux où on a des formations de lacs qui sont relativement pures.

**Alain VERNHET** : Pour répondre à Maurice Picon sur ce point, ce sont des colluvions de pentes ; ce ne sont pas les marnes naturelles que l'on peut utiliser, aujourd'hui, avec les broyeurs mécaniques. Les Romains utilisaient ces colluvions qui sont extrêmement pures et qui peuvent avoir 4 ou 5 m d'épaisseur. Ce sont des colluvions qui datent du creusement des vallées, au Quaternaire. Il y a d'énormes loupes d'argiles, naturellement pures. Tout près des ateliers de La Graufesenque, à quelque 100 ou 200 m, se trouvent ces bancs d'argiles.

Pour conclure sur notre communication, les parallélismes entre La Graufesenque et Lezoux semblent troublants. On vous a donné le nom de quelques potiers qui, à la même époque, poinçonnent de leurs noms les productions de Lezoux et de Millau. Parmi eux, il y a même un RVTENOS. Alors, la question que l'on peut se poser est : y-a-t-il eu transfert de personnes ? Nous constatons qu'il y a transfert de techniques, transfert d'outils, transfert de savoir-faire, transfert de technologies. Mais est-ce que c'est l'air du temps qui a transporté ces choses-là ? Est-ce que c'est seulement la mode ? J'aurai tendance à dire non. Ce sont des personnes qui se sont déplacées. Dans quel sens ? Est-ce que c'est dans le sens Millau-Lezoux, Lezoux-Millau ? Je ne sais pas. Comment cela s'organise-t-il par rapport à Lyon, par rapport à Arezzo ? Nous ne le savons pas encore mais il y a trop de parallélismes, de similitudes, entre ces deux centres, à des époques identiques, pour qu'il n'y ait pas eu, aussi, transfert de personnes.

**Didier DUBANT** : Que sait-on actuellement sur les gisements d'argile dans la région de Lezoux, avec les prospections ?

**Philippe BET** : Plusieurs carrières d'argiles ont pu être localisées sur la commune de Lezoux, tout récemment, dans le cadre du programme de prospection-inventaire de Lezoux. Les analyses n'ont pas encore été faites.

\* \*  
\*